

*Patagonie*

## LA TERRE DU BOUT DU MONDE !

Terre de feu, Détroit de Magellan, Cap Horn...autant de lieux, d'aventures au long cours parcourues dans les livres de Bruce Chatwin ou de Luis Sepulveda. Des noms comme ceux de Darwin ou Fitzroy qui longèrent les côtes de ces étendues glacées pour mieux découvrir ces contrées antarctiques, les confins sud de la terre et admirer sa faune délicate et ces magnifiques animaux qui succombent lentement sous les coups portés par l'homme et la pression du réchauffement climatique, nous ont aussi fait rêver. C'est là du Chili en Argentine, de Punta Arenas à Ushuaia que nous avons tenté notre propre expérience.

*Texte et photos Alain Ammar et Thibaut Ammar.*



Lorsque l'airbus A320 atterrit sur la piste numéro un de l'aéroport de Punta Arenas sur le 53<sup>ème</sup> parallèle, le ciel a des couleurs cendrées. Le monde que nous venons d'atteindre après quatorze heures de vol depuis Madrid n'est plus le même. Le visage du chilien qui nous conduit vers le port est buriné par le soleil et les embruns. Dans cette partie du globe tout semble différent. Les maisons aux pastels décolorés sont collées comme dans un jeu de lego. Les rues sont désertes, le vent glacé balaie les trottoirs. Une atmosphère de fin du monde. Amarré au quai «*Cruceros Australis*», notre paquebot le Stella domine fièrement de ces quatre étages le bitume compact qui fait face à la mer. Ce choix de rejoindre les deux pays voisins par les canaux qui irriguent la partie la plus septentrionale du continent sud-américain était une manière de revivre l'aventure de grands explorateurs, notamment Ernest Shackleton et ses vingt-deux marins en 1914 mais aussi de missionnaires anglicans venus évangéliser les populations indigènes Yamanas, Haush ou selk-nam.

Une aventure toutefois bien plus confortable que celles vécues par ceux-ci, eu égard à la qualité des prestations de notre bateau et à ses installations haut de gamme. C'est en fin de journée que le Stella prend la mer en fendant lentement les flots gris à peine agités. Nous laissons sur le quai quelques badauds et des marins occupés à réparer une vieille épave de navire. Le ciel est encore clair malgré l'heure tardive dans cet hémisphère sud, où Janvier est le mois le plus clément de l'année. Finalement la nuit prend possession de la mer, c'est à peine si en plissant les yeux nous pouvons encore apercevoir le contour des montagnes qui nous font cortège. Seule la lueur d'une lune blafarde rend la vague vivante. De l'intérieur parviennent des clameurs de joyeux passagers. La croisière a commencé et va durer quatre jours. De l'immense baie vitrée qui perce chaque chambre, défilent des paysages lunaires qui hantent les rêves les plus insolites.



Au lever du jour, nous naviguons sur le Seno Amirantazgo situé dans le parc national Alberto de Agostini. Nous parvenons dans la baie Ainsworth dominée par l'étendue de glace de la cordillère Darwin où se trouve le glacier Marinelli, le premier de cette croisière. Sa vue est impressionnante, ses proportions immenses tant nous en sommes proches. Sur le rivage rocheux, une colonie d'éléphants de mer batifole en poussant des cris rauques. L'émerveillement commence. Du paquebot, plusieurs canots sont mis à l'eau et foncent maintenant vers la berge la plus proche. Étonnamment, la température reste douce, environ 8 degrés au-dessus de zéro. Les gilets de sauvetage sont laissés sur la plage à quelques encablures des éléphants de mer qui ignorent superbement notre présence. D'un pas lent nous traversons une terre marécageuse à la découverte de plantes carnivores, de fleurs à boutons rouge ou jaune, d'arbres aux troncs torturés comme l'esprit d'un illuminé. Au loin le Stella détache son profil sur la baie marine. Un passage étroit, un ruisseau qui descend des hauteurs en ondulant comme un reptile et le regard qui s'accroche à chacun des éléments d'une nature préservée. Une espèce de colibri vert s'ébroue au-dessus de nos têtes avant de disparaître derrière les feuilles dentelées d'une sorte de Jaca-

randa rabougré. Mais c'est le silence, dans ce coin du globe, qui imprègne les esprits. Chaque goutte qui explose en touchant le sol, chaque souffle de vent, chaque craquement est un événement. Et l'on se sent presque contraint de se taire, de laisser libre champ à cette symphonie silencieuse et de regarder, l'extase au bord des yeux. Le glacier paraît encore plus écrasant vue de terre. Mais l'heure avance. Nous regagnons le bord pour le déjeuner tandis que le bateau franchit la dizaine de miles qui nous séparent des îlots Tuckers. Nous les longeons maintenant sur des Zodiacs. En débouchant devant l'île Santa Cruz, des centaines de manchots déambulent d'une allure chaloupée sur un sable humide jonché de morceaux de branches d'arbres rongés par la mer. Le spectacle est hallucinant. Ces pingouins de Magellan ont l'habitude de s'établir sur ces terres à chaque printemps pour se reproduire. Certains



nagent vers nous en toute confiance. Ils savent que nous ne débarquerons pas pour ne pas polluer leur environnement. Ils ont l'air de l'avoir compris et vaquent désormais sans gêne à leurs occupations. Un régal pour les photographes. A quelques mètres sur l'îlot voisin de la Fuente des goélands australs et quelques Chimangos vivent dans la promiscuité entourés de milliers de cormorans aux plumes noires à gorges blanches qui s'ébattent en donnant du bec afin de préserver leur territoire. Les plus téméraires tentent une envolée avant de retomber lourdement au milieu de leurs congénères agacés et bruyants. La scène est un régal mais il est temps de rentrer. Sur le chemin, des dauphins nous escortent en sautillant dans l'eau durant plusieurs minutes avant de disparaître. A bord, les ingénieurs nous convient à la visite de la salle des machines astiquées pour l'occasion avant le dîner et une soirée d'animation pour les volontaires, ou à un film sur la « glaciation en Patagonie ». Le lendemain le paquebot glisse sur les eaux tranquilles du canal Ballenero - nom donné par le Capitaine anglais Robert Fitzroy à son baleinier subtilisé par les indigènes lors d'une escale. L'environnement est somptueux : de chaque côté du Stella, les camaïeux bleus des glaciers étalent leur richesse. Le bateau vient d'entrer dans le majestueux fjord Pia. Un glacier gigantesque qui tombe à pic dans la mer offrant un spectacle de septième art. Nous rejoignons ses abords immédiats en Zodiac mais à peine le pied posé à terre qu'un énorme bloc de glace se détache de la masse pour se fracasser dans l'eau dans un bruit d'enfer. Un bruit inoubliable pour ceux qui l'ont entendu. Un bruit comme un déchirement, un cri de douleur, une mort annoncée. Nous marchons le long du sentier rocheux sur la pointe des pieds, peut-être inconsciemment afin de ne pas réveiller les démons qui sommeillent à l'intérieur de ces immensités. Mais rien n'y fait, les fracas se multiplient, le glacier avance comme un Golem.





### ENTRE NOUS

Pour embarquer sur une **Cruceros Australis**, il faut d'abord rejoindre Santiago du Chili depuis Paris ou Madrid et en arrivant prendre une chambre à l'hôtel **Plaza El Bosque**, San Sebastian 2800 Las Condes. - Tél 24981800 [www.plazaelbosque.cl](http://www.plazaelbosque.cl).

Déambuler à pied dans la capitale du Chili reste un exercice limité, il vaut mieux faire appel à un spécialiste de l'agence **Sportstour** (tél. : 25885270) qui mettra à votre disposition voiture et guide afin de découvrir la ville du poète et diplomate Pablo Neruda et les quartiers tendances comme celui de Bella Vista où grouillent restaurants et boutiques à la mode. Le lendemain un avion de **LAN Chile** vous conduira en trois heures à Punta Arenas que vous traverserez rapidement pour vous rendre au bureau **Comapa** (tél. : 2200200) afin d'embarquer sur l'un des navires de la compagnie **Cruceros Australis**, Transportes Maritimos Terra Australis, S.A. Magallanes 990 Punta Arenas - [www.australis.com](http://www.australis.com). Plusieurs croisières sont proposées de 3, 4 ou 5 jours à travers des itinéraires et des tarifs variables.



En arrivant à Ushuaia, au terme de la croisière, faite vous conduire par l'agence **Rotativo Express Mastertour** - 911- 54284529 - au magnifique **Resort and SPA 5 étoiles Los Cauquenes** situé à la sortie de la ville et qui possède sans doute la plus belle vue sur le canal Beagle. Une visite dans le parc d'Ushuaia et au musée de « la fin du monde » est fortement conseillée.



Le lendemain départ pour Buenos-Aires où il faut passer au moins une nuit au très élégant hôtel **Club Frances** situé à Recoleta dans le quartier chic des boutiques de grandes marques tout proche de l'Avenida Alvear (tél. : 48125235 [www.hotelclubfrances.com.ar](http://www.hotelclubfrances.com.ar)) afin de profiter d'un diner-tango dans le meilleur cabaret de la ville **El Querandi** Perù 322 C.A.B.A BA (tél. : 51991770) et tentez le lendemain par métro ou taxi de traverser les jolis quartiers de Palermo, de San Telmo, de la Boca et de Puerto Marino dont les restaurants et boutiques dernier cri donnent sur le Rio de la Plata.

### Y ALLER :

la compagnie **Iberia** propose 2 vols par jour depuis Paris pour Buenos-Aires via l'aéroport Barajas de Madrid et un vol quotidien depuis Paris pour Santiago du Chili Via Madrid. A noter des vols depuis Bordeaux, Marseille, Nantes, et Toulouse sont possibles toujours via Madrid. De nouveaux sièges ergonomiques ont été installés en classe éco et des sièges convertibles en lit de 2 mètres en classe business. [www.iberia.com](http://www.iberia.com) - Tél. : 0 825 800 965

**Equinoxiales** - Tél. : 01.77.48.81.00 - [www.equinoxiales.fr](http://www.equinoxiales.fr) spécialiste du continent américain propose des voyages sur mesure sur la Patagonie combinant Chili et Argentine: Pampas et glaciers Patagons 13 jours/10 nuits = 4000 € par personne, vols inclus, auquel on peut facilement greffer une croisière de **Cruceros Australis**.

*Un grand merci à Julie Geoffroy d'Interface-tourisme qui a permis la réalisation de ce reportage.*



Au retour, encore émus par l'expédition, nous naviguons sur l'avenue des glaciers : Romanche, Allemagne, France, Italie... le nom des pays de leurs découvreurs... avec au bout, la terre la plus extrême de l'hémisphère, cette terre mythique, hantise de tous les marins, navigateurs, baroudeurs de la planète. Ce cap, tombeau de centaines d'hommes venus la contourner, s'y confronter. Ce rocher, histoire de tant de naufrages, d'aventures maritimes et humaines, ce point de bascule de la littérature mondiale : le Cap Horn. Au petit matin, grâce à une température clémente, à un vent faible et une mer plate nous débarquons sur le Cap pour admirer le soleil poursuivre sa course. Latitude 55°56'S par 69°19'O : bienvenus dans le parc national du Cap Horn. En 2005, cette zone protégée ainsi que le parc Alberto Agostini a été déclarée Réserve Mondiale de Biosphère par l'UNESCO. Il faut gravir plusieurs centaines de marches avant de mettre le pied à sec sur le rocher. Là, une plaine herbeuse et lisse s'offre au souffle puissant des vents. Sur la gauche un phare habité toute l'année par des Chiliens découvre l'existence humble d'hommes courageux. Tout à côté une minuscule chapelle en bois. A l'intérieur, un autel simple surmonté d'une croix interpelle l'émotion. Dehors le vent se déchaine. Bien plus haut, sur la pointe extrême de l'îlot, une sculpture contemporaine, figurant un Cormoran ailes déployées, se découpe sur le gris du ciel. Lieu privilégié pour les amateurs de photos et de souvenirs. Voilà, nous avons franchi le Cap Horn mais sans avoir eu le courage et la ténacité de ces aventuriers du bout du monde dont certains y ont laissés leurs vies... et pourtant nous y étions.

Le voyage arrive à son terme. Dans l'après-midi après avoir pénétré dans le canal de Murray, passé la baie de Nassau, les îles Wollaston et le Cap Horn, nous débarquons dans la baie de Wulaia qui nous offre de son sommet,



un des plus magnifiques panoramas du voyage et une incursion dans le passé à la rencontre des Yangans ou Yamanas, ces hommes qui vivaient sur des canots le jour et sur les plages de ces contrées la nuit. C'est là qu'ils rencontrèrent les premiers explorateurs européens et que nous découvrons cette histoire ainsi que le patrimoine culturel et archéologique de la baie dans un centre d'informations aménagé à cet effet. Dernière nuit avant l'arrivée en Argentine à Ushuaia, la cité dite de « la fin du monde » la plus proche de l'Antarctique que Nicolas Hulot à glorifié grâce à une émission de télévision qui a fait le tour du globe.

Dans cette capitale de la Terre de feu fondée le 12 octobre 1884 par des missionnaires anglicans, dans cette ville coincée entre mer et montagne, une déception nous saisit car sa vision, son anarchisme architectural et sa politique fondée sur le tourisme de masse est loin du rêve que l'évocation de ce nom : Ushuaia provoquait dans notre inconscient. Seules les crêtes enneigées qui l'environnent apaisent notre déconvenue. Reste cette navigation au cœur des glaciers qui hantera nos souvenirs comme celui d'un voyage fantastique sur la terre du bout du monde. □

